

A la télé



Soirée fictions

Votre programme « La Bretagne en prime time » vous propose de découvrir les quatre courts-métrages issus du concours de scénario Estran, organisé par Films en Bretagne. A 20 h 45 sur Tébéo, Tébésud et TVR

Sur le web

Les loisirs des vacances

Océanopolis à Brest, la Cité des Télécoms à Pleumeur-Bodou (22) ou encore la Maison de la chauve-souris à Kernasclédén (56)... Retrouvez sur letelegramme.fr des pistes de sorties pour occuper petits et grands jusqu'au dimanche 26 février.

Catherine Lozac'h

L'enfance, la jeunesse de Valérie Daguerre sont un cauchemar. Une horreur telle que son père a été condamné à 15 ans de prison. La victoire judiciaire n'a pas réussi à la remettre debout. C'est à Séné, au cœur du Morbihan, qu'elle a appris, mot après mot, à porter un autre regard sur elle-même.



Née en 1971, dans une famille d'ouvriers agricoles de Gironde, Valérie Daguerre se réconcilie avec elle-même dans le Morbihan.

Photo C.L.

Valérie Daguerre. Plus solide par la plume



Une table et quelques chaises, des murs blancs et une grande fenêtre qui ouvre sur un parc et des arbres. C'est là, dans cette petite salle lumineuse de la clinique du Golfe à Séné, que Valérie Daguerre a commencé à devenir auteure le 25 janvier 2016. L'établissement psychiatrique de 80 lits fait une place particulière à l'art et à la culture dans ses soins mais c'est la première fois qu'il s'y écrit un livre.

Dialogue

« La tentative de suicide était devenue une forme de dialogue pour Valérie Daguerre. Elle ne parlait pas beaucoup... », commence Denis Malouines, psychiatre. Une douleur venait de s'ajouter aux autres : une hystérectomie la privait à jamais d'être mère. Elle passait ses journées recroquevillée dans sa chambre, dans le noir, mettant juste quelques mots par écrit aux infirmières. « Avec une telle histoire, on pourrait être mort, ou dans un état bien pire », poursuit le Dr Malouines. Alors, le prati-

cien a saisi le fil de ces quelques écrits pour amener Valérie à se reconstruire. Toute l'équipe soignante, épaulée par Yves Chevallier, professeur des universités, intervenant bénévolement, l'a accompagnée dans ce projet à la fois personnel et collectif.

Sur la table, Valérie Daguerre a posé devant elle ses cahiers, un petit répertoire et un stylo quatre couleurs. Comme pour chacune de ses vingt-cinq rencontres avec Yves Chevallier. Une heure, deux fois par semaine au début ; une heure, tous les quinze jours, quand le livre s'est terminé. Au tout début, sa tension était telle qu'elle cassait les crayons. Puis les premiers mots sont sortis : noirs, « la pourriture », et rouges, « les cris » qui se sont si souvent arrêtés dans sa gorge. Ils trouvent leur place dans ce répertoire, dans ces cahiers, et des chapitres se sont alors posés : dire « non », cracher les pépins, apprivoiser, répéter et enfin, « vivre » qui s'est écrit en bleu.

Cash

Aujourd'hui, elle regarde ce livre, son livre. « Je ne pensais pas écrire tout ça. Mais c'est un soulagement. Il a changé le regard que je porte sur moi. Et le regard que je pense que les autres portent sur moi. Quand je l'ai eu en main, j'ai été bouleversée. Il me donne une force nouvelle ». Valérie Daguerre a écrit comme elle est : cash. Le début de son calvaire à six ans. Ce père incestueux et alcool-

« Ce livre me donne une force nouvelle ».

Valérie Daguerre

lique qui la « partage » avec l'oncle dès ses neuf ans. Les violents, l'avortement. La plainte pour que la petite sœur ne subisse pas le même sort. La famille qui se déchire. La solitude. Le procès. L'appel. « Les bourreaux ont pris quinze ans pour l'un, trois ans pour l'autre. Moi, j'ai pris perpète ».

« Beaucoup de gens écrivent pour se libérer. C'est parfois comme un étau où l'on crache sa haine. Nous voulions une rivière qui concrétise la reconstruction de soi », explique Denis Malouines. Quand la douleur est trop forte, le « je » devient « Tu ». « Dans le récit, les métaphores travaillent vraiment, en complément de la thérapie », constate l'équipe soignante. Le livre, lui, écrit en huit mois, n'est pas la métaphore du bébé qu'elle n'aura jamais. Par cet enfant, elle aurait voulu prouver que, même privée d'amour, elle était capable d'aimer. Une forme de vengeance. Par le livre, elle se relève page après page.

« Valérie n'a pas changé ce qu'elle est, ce qu'elle a vécu, elle a changé la manière dont elle se voit, dont elle le voit », explique Yves Chevallier. Ne plus se sentir sale, ne plus se

sentir coupable.

Redevenue auteure de sa vie

Voir aussi les « pépites » qui jalonnent son existence, son incroyable force de travail, sa belle générosité. Auteure d'un livre, elle est redevendue auteure de sa vie. « À moi de m'en sortir, de continuer sur le bon chemin. J'écris toujours. Je préfère noter plutôt que de garder mes mauvaises pensées ». Parfois en noir, par inadvertance, mais plutôt en bleu. En vert bientôt ? La couleur des projets... Encore fragile, Valérie Daguerre dit s'y refuser. Et pourtant, elle est déjà allée au bout de ce livre et elle explique : « J'espère qu'il amènera d'autres victimes à parler ». Le psychiatre rappelle : « 10 à 15 % des mineurs sont victimes d'abus sexuels. Dans 80 % des cas, au sein même de leur famille. Ils mettent près de 16 ans à porter plainte ».

Des extraits du livre ont intégré « Apologies utérines », de la troupe amateur vannetaise Arts en Scène. Il sera donné le 10 mars, à Theix (56), pour la journée de la femme. Valérie Daguerre sera dans la lumière pour une séance de dédicaces. « Je me suis promis de vivre enfin ».

▼ Pratique

« Mes pépites et mes pépites », de Valérie Daguerre, collection « Échanges », aux éditions EME (12 €).

ISC AMÉRICAIN
L'ANGOISSE
DE PLUSIEURS BRETONS

Le Télégramme